

César Cui

Piotr Tchaïkovski



*Tristesse  
des  
Choses*

Mariam Sarkissian  
mezzo-soprano  
Artur Avanesov  
piano



Il existe une partie importante de l'héritage vocal russe, qui est de nos jours presque complètement oubliée. Ce sont des romances classiques écrites au XIXe siècle sur des textes originaux d'auteurs français. Les deux cycles de César Antonovitch Cui (1835-1918), présentés sur ce disque, en font partie. Contrairement à celui de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893), ils n'ont jamais été enregistrés et ne sont que très rarement interprétés. Toutes ces œuvres représentent une grande valeur esthétique et historique, le français au XIXe siècle étant la langue de la noblesse russe.

**César Cui**, dont le père faisait partie des Français restés en Russie après la campagne napoléonienne, était militaire, critique musical et compositeur, membre du célèbre Groupe des Cinq, qui prônait une musique spécifiquement nationale, basée avant tout sur les traditions populaires russes et détachée des standards occidentaux. Malgré cela, l'œuvre de Cui s'éloignait régulièrement de l'idéologie "nationale" dont il était l'un des plus fervents défenseurs: ces miniatures vocales en sont les témoins, étant en effet pénétrées de l'esthétique française la plus raffinée. Son appartenance au Groupe des Cinq l'opposait naturellement à **Tchaïkovski**, qu'il a critiqué à plusieurs reprises dans ses publications, dont la première, datant de 1865, le décrit comme un jeune compositeur complètement dénué de talent...

Egalement français du côté de sa mère, Assier de son nom de jeune fille, Tchaïkovski a appartenu à la toute première génération formée par le Conservatoire de Saint-Petersbourg, dirigé par Anton Rubinstein (1829-1894), et a enseigné par la suite au Conservatoire de Moscou, créé et dirigé par son frère, Nicolas Rubinstein (1835-1881), pro-occidental et grand ami de Tchaïkovski.

Le cycle français Op.65 a été composé par Tchaïkovski en 1888 et dédié à son amie, la cantatrice Désirée Artôt de Padilla (1835-1907). Rappelons-nous un épisode situé vingt ans avant l'écriture de ces romances: Tchaïkovski rencontre pour la première fois Désirée Artôt lors de son voyage en Russie. Il écrit ensuite à son père que c'est la femme qu'il voudrait épouser... Rappelons-nous aussi que Désirée Artôt est une élève de Pauline Viardot, qui, pour sa part, est liée à la Russie par Ivan Tourgueniev.

S'il y a une chose qui rapproche beaucoup Cui et Tchaïkovski, c'est leur amour bien connu pour la culture française (et leur rejet de la musique allemande de l'époque, et dans le cas de Cui - l'italienne en plus). En espérant réconcilier ces deux antagonistes en unissant leurs œuvres sur ce disque, et vous charmer par l'esthétique de la "tristesse des choses passées", je vous en souhaite bonne découverte.

**Mariam Sarkissian**

## Mariam Sarkissian

mezzo-soprano

Née à Moscou, Mariam Sarkissian est diplômée de la Scola Cantorum (classe d'Anna Maria Bondi) et de l'Ecole Normale de Musique de Paris (classe de Daniel Ottevaere). Elle a également travaillé avec Zara Dolukhanova, June Anderson, Inva Mula, Viorica Cortez...

Lauréate de nombreux concours internationaux et fondations, elle se produit dans des oratorios, en concert et en récital de musique de chambre russe, française, italienne, arménienne et allemande, en tournée en Europe, aux Etats-Unis et en Israël.

A l'opéra, Mariam Sarkissian incarne Clarice dans *La Pietra del paragone* et Angelina dans *La Cenerentola* de Rossini, Cherubino dans *Le Nozze di Figaro* et Dorabella dans *Così fan tutte* de Mozart, Oreste dans *La Belle Hélène* d'Offenbach, rôle-titre dans *Zanetto* de Mascagni, Peace dans la *Serenata teatrale* de Kusser, opéra qu'elle enregistre également en première mondiale chez Hungaroton en 2010.

Elle travaille sous la direction de Philip Walsh, Dominique Rouits, Jean-Marie Zeitouni, Benjamin Pionnier, Jean-Louis Petit, Alexandre Brussilovsky, Balázs Máté, Iñaki Encina Oyon, se produit à l'Opéra de Massy, Opéra de Nice, Théâtre du Capitole, Théâtre d'Herblay, Salle Cortot, Salle Gaveau, Musée Carnavalet, Renaissance Festival (Israël), Festival de Belle-Ile, Festival d'Antibes...



## **Artur Avanesov**

piano

Né à Moscou, Artur Avanesov est diplômé en piano et en composition du Conservatoire d'Etat d'Erevan (Arménie). Il s'y perfectionne en musicologie et en composition, ainsi qu'en piano à l'étranger, notamment lors de l'Académie du Festival de Lucerne en 2003-05 et avec l'Ensemble Recherche à Freiburg, Allemagne.

En 2005, il obtient son doctorat avec une thèse sur le Bouddhisme Zen dans la musique du XXe siècle. Actuellement il enseigne au Conservatoire d'Erevan et à l'Université Américaine de Erevan.

Il est cofondateur et membre actif de l'ensemble de musique contemporaine Laboratorium, basé en Suisse, ainsi que de l'ensemble arméno-géorgien Convergence.

Il a collaboré et s'est produit avec Pierre Boulez, Rohan de Saram, Kim Kashkashian, Anja Lechner, Vladimir Chernov, Tony Arnold, Tigran Mansurian, Movses Pogossian, Seattle Chamber Players...

Ses œuvres ont été interprétées lors des festivals et d'autres événements en Europe, Etats-Unis, Japon, Canada, Russie, Ukraine, Géorgie, Liban et Iran. Vladimir Chernov, Tony Arnold, Tigran Mansurian, Movses Pogossian, Seattle Chamber Players...



## César Antonovitch Cui Sept Romances Op. 32

### 1. Hier, le vent du soir Victor Hugo

Hier, le vent du soir, dont le souffle caresse,  
Nous apportait l'odeur des fleurs qui s'ouvrent tard;  
La nuit tombait; l'oiseau dormait dans l'ombre épaisse.  
Le printemps embaumait, moins que votre jeunesse;  
Les astres rayonnaient, moins que votre regard.

Moi, je parlais tout bas. C'est l'heure solennelle  
Où l'âme aime à chanter son hymne le plus doux.  
Voyant la nuit si pure et vous voyant si belle,  
J'ai dit aux astres d'or: Versez le ciel sur elle!  
Et j'ai dit à vos yeux: Versez l'amour sur nous!

### 2. Mes vers fuiraient Victor Hugo

Mes vers fuiraient, doux et frères,  
Vers votre jardin si beau,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'oiseau.

Ils voleraient, étincelles,  
Vers votre foyer qui rit,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,  
Ils accouraient nuit et jour,  
Si mes vers avaient des ailes,  
Des ailes comme l'amour.

### 3. La Tombe et la rose Victor Hugo

La tombe dit à la rose:  
— Des pleurs dont l'aube t'arrose  
Que fais-tu, fleur des amours?  
La rose dit à la tombe:  
— Que fais-tu de ce qui tombe  
Dans ton gouffre ouvert toujours?

La rose dit: — Tombeau sombre,  
De ces pleurs je fais dans l'ombre  
Un parfum d'ambre et de miel.  
La tombe dit: — Fleur plaintive,  
De chaque âme qui m'arrive  
Je fais un ange du ciel!

### 4. Adieu André Chénier

Je veux que mou retour te paraisse bien long.  
Je veux que nuit et jour tu m'aimes.  
(Nuit et jour, hélas! Je me tourmente!)  
Présente au milieu d'eux sois seule, sois absente;  
Dors en pensant à moi; rêve-moi près de toi;  
Ne vois que moi sans cesse, et sois toute avec moi.

### 5. Attente Victor Hugo

Monte, écureuil, monte au grand chêne,  
Sur la branche des cieux prochaine,  
Qui plie et tremble comme un jonc.  
Cigogne, aux vieilles tours fidèle,  
Oh ! vole et monte à tire-d'aile  
De l'église à la citadelle,

Vieux aigle, monte de ton aire  
A la montagne centenaire  
Que blanchit l'hiver éternel.  
Et toi qu'en ta couche inquiète  
Jamais l'aube ne vit muette,  
Monte, monte, vive alouette,  
Vive alouette, monte au ciel!

Et maintenant, du haut de l'arbre,  
Des flèches de la tour de marbre,  
Du grand mont, du ciel enflammé,  
A l'horizon, parmi la brume,  
Voyez-vous flotter une plume  
Et courir un cheval qui fume,  
Et revenir mon bien-aimé?

## 6. Lendemain François Coppée

Puisque, à peine désenlacée  
De l'étreinte de mes deux bras,  
Tu demandes à ma pensée  
Ces vers qu'un jour tu brûleras,  
Il faut, ce soir, que je surmonte  
L'état d'adorable langueur  
Où je rougis un peu de honte,  
Tout en souriant de bonheur.  
Pourtant je l'aime, ma fatigüe.  
C'est ton œuvre, et le long baiser  
De ta bouche ardente et prodigue  
A pu seule ainsi m'épuiser;  
Et tu veux que je la secoue,  
Petite coquette ! tu veux

Voir rimer les lys de ta joue  
Avec la nuit de tes cheveux.  
Tu veux que, dissipant le voile  
Qui trouble mon cerveau si las,  
Je dise tes regards d'étoile  
Et ton haleine de lilas.  
Mais la preuve, ô capricieuse,  
Que je ne pense qu'à t'aimer,  
C'est la fièvre délicieuse  
Qui m'empêche de l'exprimer.  
Ainsi, respecte ma paresse;  
Ton souvenir passe au travers.  
Demande des baisers, maîtresse;  
Ne me demande pas des vers.

## 7. Le Baiser François Coppée

Je ne fus heureux — pas souvent —  
Que par le baiser, je l'avoue.  
J'aimais les lèvres sur ma joue,  
Quand j'étais un petit enfant.

Le baiser seulement me touche.  
Ma jeunesse et mon âge mûr  
L'ont cherché, sensuel ou pur;  
Et l'on me baisa sur la bouche.

Aucuns fils ne me survivront;  
La saison d'amour est finie.  
A l'heure de mon agonie,  
Qui me baisera sur le front?

## César Antonovitch Cui Cinq Romances Op. 54

### 8. Tristesse des choses Jean Lahor

La pierre était triste, en songeant au chêne  
Qui libre et puissant croît au grand soleil,  
Lutte avec le vent que l'hiver déchaîne  
Puis frissonne et rit sous l'été vermeil.

Le chêne était triste, en songeant aux bêtes  
Qu'il voyait courir sous l'ombre des bois,  
Aux cerfs bondissants qui dressaient leurs  
têtes,  
Et jetaient au ciel des éclats de voix.

La bête était triste, en songeant aux ailes  
De l'aigle qui monte à travers le bleu  
Boire la lumière à pleine prunelles...  
Et l'homme était triste, en songeant à Dieu!

### 9. Le Colibri Leconte de Lisle

Le vert colibri, le roi des collines,  
Voyant la rosée et le soleil clair  
Luire dans son nid tissé d'herbes fines,  
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air.

Il se hâte et vole aux sources voisines  
Où les bambous font le bruit de la mer,  
Où l'açoka rouge, aux odeurs divines,  
S'ouvre et porte au cœur un humide éclair.

Vers la fleur dorée il descend, se pose,  
Et boit tant d'amour dans la coupe rose,  
Qu'il meurt, ne sachant s'il l'a pu tarir.

Sur ta lèvres pure, ô ma bien-aimée,  
Telle aussi mon âme eût voulu mourir  
Du premier baiser qui l'a parfumée!

### 10. Les Roses d'Ispahan Leconte de Lisle

Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse,  
Les jasmins de Mossoul, les fleurs de l'oranger  
Ont un parfum moins frais, ont une odeur moins douce,  
O blanche Leïlah! que ton souffle léger.

Ta lèvres est de corail, et ton rire léger  
Sonne mieux que l'eau vive et d'une voix plus douce,  
Mieux que le vent joyeux qui berce l'oranger,  
Mieux que l'oiseau qui chante au bord du nid de mousse.

Mais la subtile odeur des roses dans leur mousse,  
La brise qui se joue autour de l'oranger  
Et l'eau vive qui flue avec sa plainte douce  
Ont un charme plus sûr que ton amour léger!

O Leïlah! depuis que de leur vol léger  
Tous les baisers ont fui de ta lèvres si douce,  
Il n'est plus de parfum dans le pâle oranger,  
Ni de céleste arôme aux roses dans leur mousse.

L'oiseau, sur le duvet humide et sur la mousse,  
Ne chante plus parmi la rose et l'oranger;  
L'eau vive des jardins n'a plus de chanson douce,  
L'aube ne dore plus le ciel pur et léger.



Oh! que ton jeune amour, ce papillon léger,  
Reviens vers mon cœur d'une aile prompte et douce,  
Et qu'il parfume encore les fleurs de l'oranger,  
Les roses d'Ispahan dans leur gaine de mousse!

### **11. Je n'en ai jamais aimé qu'une** Fièvre

Je n'en ai jamais aimé qu'une,  
Le soir je la pleure souvent,  
Et de mon cœur tombeau vivant,  
Nul cœur n'a comblé la lacune.

Ah ! ne me présentez aucune,  
Car je lui dirais tristement:  
Je n'en ai jamais aimé qu'une  
Et je l'aime éternellement.

En vain, l'Amour dans sa rancune  
Décoche sur mon cœur sanglant  
Mainte vierge au regard troublant.  
La morte résiste à chacune:  
Je n'en ai jamais aimé qu'une.

### **12. Ici-bas** Sully Prudhomme

Ici-bas tous les lilas meurent,  
Tous les chants des oiseaux sont courts;  
Je rêve aux étés qui demeurent  
Toujours...

Ici-bas les lèvres effleurent  
Sans rien laisser de leur velours;  
Je rêve aux baisers qui demeurent  
Toujours...

Ici-bas tous les hommes pleurent  
Leurs amitiés ou leurs amours;  
Je rêve aux couples qui demeurent  
Toujours...

### **Piotr Ilitch Tchaïkovski** **Six Romances Op. 65**

#### **13. Sérénade** Edouard Turquety

Où vas-tu, souffle d'aurore,  
Vent de miel qui vient d'éclorre,  
Fraîche haleine d'un beau jour!..  
Où vas-tu, brise inconstante,  
Quand la feuille palpitante  
Semble frissonner d'amour?

Est-ce au fond de la vallée,  
Dans la cime échevelée  
D'un saule où le ramier dort ?  
Poursuis-tu la fleur vermeille,  
On le papillon qu'éveille  
Un matin de flamme et d'or?..

Va plutôt, souffle d'aurore,  
Berce l'âme que j'adore;  
Porte à son lit embaumé  
L'odeur des bois et des mousses,  
Et quelques paroles douces

#### 14. Déception Paul Collin

Le soleil rayonnait encore.  
J'ai voulu revoir les grands bois,  
Où nous promenions autrefois  
Notre amour à sa belle aurore.

Je me disais: "Sur le chemin,  
Je le retrouverai, sans doute:  
Ma main se tendra vers sa main,  
Et nous nous remettrons en route."

Je regarde partout.  
En vain! J'appelle!  
Et l'écho seul m'écoute!

O le pauvre soleil pâli!  
O les pauvres bois sans ramage!  
O, mon pauvre amour, quel dommage!  
Si vite perdu dans l'oubli!

#### 15. Sérénade Paul Collin

J'aime dans le rayon de la limpide aurore  
Le reflet de tes jolis yeux,  
Dans le chant matinal de l'oiseau j'aime encore  
L'écho de ton rire joyeux.  
Dans le calme des lys j'aime ta paix sereine,  
Dans leur pureté, ta blancheur;  
J'aime dans le parfum des roses ton haleine  
Et dans leur fraîcheur, ta fraîcheur.  
Dans la mer que le flux ou le reflux agite  
J'aime tes caprices d'enfant,  
Et j'aime les soupirs de ton sein qui palpite  
Dans les longues plaintes du vent.

J'aime la fière ardeur dont ton cœur sent la flamme  
Dans l'éclat du soleil qui luit;  
Et j'aime les pudeurs charmantes de ton âme  
Dans l'ombre chaste de la nuit.  
J'aime, dans le printemps qui verdit, la folie  
De ta jeunesse et ses espoirs;  
Et j'aime la douceur de ta mélancolie  
Dans le vague déclin des soirs!

#### 16. Qu'importe que l'hiver Paul Collin

Qu'importe que l'hiver éteigne les clartés  
Du soleil assombri dans les cieux attristés?  
Je sais bien où trouver encore  
Les brillants rayons d'une aurore  
Plus belle que celle des cieux.  
Toi que j'adore, c'est dans tes yeux!

Qu'importe que l'hiver ait des printemps défunts  
Dispersé sans pitié les enivrants parfums?  
Je sais où trouver, non flétrie,  
Malgré [es bises en furie,  
Une rose encore tout en fleur.  
Ô ma chérie, c'est dans ton cœur!

Ce rayon qui, bravant les ombres de la nuit,  
Toujours splendide et pur au fond de tes yeux luit;  
Cette fleur toujours parfumée  
Qui dans ton cœur est enfermée  
Et qui sait survivre à l'été.  
Ma bien aimée, c'est la beauté!

## **17. Les Larmes** Auguste Malvine Blanchecotte

Si vous donnez le calme après tant de secousses,  
Si vous couvrez d'oubli tant de mots dérobés,  
Si vous lavez la plaie et si vous êtes douces,  
O mes larmes, tombez! Tombez!  
Mais, si comme autrefois vous êtes meurtrières,  
Si vous rongez un cœur qui déjà brûle en soi,  
N'ajoutez pas au mal, respectez mes paupières:  
O larmes, laissez-moi! Laissez-moi!  
Oui, laissez-moi! Je sens ma peine plus cuisante,  
Vous avez évoqué tous mes rêves perdus:  
Pitié! Pitié! Laissez mourir mon âme agonisante!  
Larmes, ne tombez pas! Ne tombez pas!

## **18. Rondel** Paul Collin

Il se cache dans ta grâce  
Un doux ensorcellement.  
Pour leur joie et leur tourment  
Sur les cœurs tu fais main basse.  
Tous sont pris. Nul ne se lasse  
De ce servage charmant.  
Il se cache dans ta grâce  
Un doux ensorcellement.  
C'est l'affaire d'un moment;  
Ton regard qui sur nous passe  
Est le filet qui ramasse  
Nos âmes, Dieu sait comment!  
Il se cache dans ta grâce  
Un doux ensorcellement.

There is an important strand of the Russian vocal tradition that is nowadays almost completely forgotten. These are classic romances written in the nineteenth century based on original texts by French authors. The two song cycles by César Antonovich Cui (1835-1918) presented on this disc belong to this tradition. Unlike the “French” cycle by Pyotr Ilyich Tchaikovsky (1840-1893), these song cycles never appeared on CD and are only very rarely performed. All these works are aesthetically valuable and historically significant, as French was the language of the Russian nobility in the nineteenth century.

**César Cui**, whose father was among the French who remained in Russia after the Napoleonic campaign, was a military officer, music critic and composer, member of the famous Mighty Handful, which advocated a specifically national music, based primarily on Russian folk traditions and detached from Western standards. Despite this, the work of Cui steadily diverted away from the “national” ideology, which he fervently supported: the vocal miniatures, permeated with the French aesthetic taste at its very finest, bear witness to this. His membership in the Mighty Handful naturally opposed him to **Tchaikovsky**, whom he repeatedly criticised in his publications, the first of which dating from 1865, describes Tchaikovsky as a young composer “completely devoid of talent”...

Tchaikovsky, who was partly French on the maternal side (his mother’s maiden name was Assier), belonged to the very first generation of students taught at the St. Petersburg Conservatory by Anton Rubinstein (1829-1894), and subsequently started teaching at the Moscow Conservatory, which was founded and directed by Anton’s brother, Nicolas Rubinstein (1835-1881), a pro-Western musician and Tchaikovsky’s close friend.

Tchaikovsky composed his songs Op.65, also based on French texts, in 1888, and dedicated his work to his friend, the singer Désirée Artôt de Padilla (1835-1907). It is worth recalling the milestone that took place twenty years earlier: Tchaikovsky met Désirée Artôt for the first time during her trip to Russia and wrote to his father that this was the woman he wanted to marry ... Let us also recall that Désirée Artôt was a student of Pauline Viardot, who, in turn, is linked to Russia through Ivan Turgenev.

If there is one thing that profoundly unites Cui and Tchaikovsky, it is their shared and well-known love of the French culture (coupled with their rejection of the German music of the time, and, in Cui’s case, of Italian music as well). In hoping to reconcile these two composers by bringing together their works within the scope of this disc and to charm you by the aesthetic appeal of the “sadness of past being”, I wish you an enjoyable journey of discovery.

**Mariam Sarkissian**

## **Mariam Sarkissian**

mezzo-soprano

Born in Moscow, Mariam Sarkissian graduates from the Schola Cantorum (Anna-Maria Bondi class), then obtained her Master Diploma at the Ecole Normale de Musique de Paris (Daniel Ottevaere class). She also studied with Zara Dolukhanova, June Anderson, Inva Mula, Viorica Cortez...

A prize-winner of eminent international competitions and foundations, she appears in oratorio, concerts and recitals of Russian, French, Italian, Armenian, and German chamber music in Europe, USA and Israel.

On stage she is Cherubino from *Le Nozze di Figaro* and Dorabella from *Così fan tutte* (Mozart), Clarice from *La Pietra del paragone* and Angelina from *La Cenerentola* (Rossini), Oreste from *La belle Hélène* (Offenbach), title role in *Zanetto* (Mascagni), Peace from *Serenata teatrale* (Kusser), and she also participated in the first world recording of this opera on Hungaroton label.

She worked under direction of Philip Walsh, Dominique Rouits, Jean-Marie Zeitouni, Benjamin Pionnier, Alexandre Brussilovsky, Jean-Louis Petit, Balázs Máté, Florin Totan, Iñaki Encina Oyón (Massy Opera, Nice Opera, Capitole Theater, Herblay Theater, Cortot Hall, Gaveau Hall, Carnavalet Museum, Renaissance Festival (Israël), Belle-Ile Festival, Antibes Festival...)

## **Artur Avanesov**

piano

Born in Moscow, Artur Avanesov studied piano and composition at the Yerevan State Conservatory. After graduating from it with two honor diplomas, entered the postgraduate studies in composition and musicology at the same conservatory, taking simultaneously piano mastercourses abroad, notably as a member of the Lucerne Festival Academy 2003-05, as well as with Ensemble Recherche in Freiburg, Germany.

In 2005 he was awarded with Doctor of Arts degree for his research on Zen Buddhism in the music of XX century. At present, he is a lecturer at the Yerevan Conservatory and the American University of Armenia.

He has contributed to the foundation of Swiss-based international contemporary music ensemble Laboratorium, as well as Armenian-Georgian ensemble Convergence, being also an active member of the both groups, has collaborated and performed with such musicians as Pierre Boulez, Rohan de Saram, Kim Kashkashian, Anja Lechner, Vladimir Chernov, Tony Arnold, Tigran Mansurian, Movses Pogossian, Seattle Chamber Players...

His own compositions have been performed at international music festivals and other events in many countries in Europe, USA, Japan, Canada, Russia, Ukraine, Georgia, Lebanon and Iran.

## César Antonovich Cui Seven Romances Op. 32

### 1. Yesterday, the Wind of the Dusk Victor Hugo

Yesterday, the wind of the dusk with its caressing breath  
Brought us the scent of flowers that open late;  
The night was falling;  
The bird slumbered in the deep shade.  
The spring exuded fragrance,  
not as intensely as your youth;  
The stars shone, your eyes shone brighter still.

I spoke softly. It is the solemn hour  
When the soul loves to sing its sweetest song.  
Seeing the night so pure and you so beautiful,  
I said to the golden stars, "Pour the sky upon her!"  
And I said to your eyes, "Pour love unto us!"

### 2. My Verses Would Flee Victor Hugo

My verses, sweet and frail, would flee,  
To your garden so beautiful,  
If my verses had wings,  
Wings like the birds.

They would fly off in sparks,  
To your fireplace crackling with laughter,  
If my verses had wings,  
Wings like the spirit.

Near you, pure and faithful,  
They would flock day and night,  
If my verses had wings,  
Wings like love.

### 3. The Tomb and the Rose Victor Hugo

The tomb said to the rose,  
"What do you make from the tears  
That dawn sprinkles on you, flower of love?"  
The rose said to the grave,  
"What do you do with those who fall  
Into your eternally gaping chasm?"

Rose said, "Cheerless Tomb,  
From the teardrops there in the shade,  
I make a perfume of amber and honey."  
The grave said, "Sorrowful Flower,  
From every soul that finds shelter in me  
I make an angel of heaven!"

### 4. Farewell André Chénier

I want my return to seem rather long to you.  
I want you to love me night and day.  
(Night and day, alas, I torment myself!)  
Surrounded by them,  
Be alone or absent.

Fall asleep with me in mind;  
Dream of me being by your side;  
See only me without a pause,  
And be wholly with me.

### 5. Expectation Victor Hugo

Climb, squirrel, climb the towering oak  
Onto the branch of the heavens nigh,  
That bends and shakes like a reed.

Stork, fly to the old faithful towers,  
Oh! Fly and soar as fast as your wings  
can carry you  
From the church to the fortress,  
From the high steeple to the big keep.

Old eagle, rise from your nest  
To the centennial mountain's crest  
Aglow with whiteness in the eternal winter.  
And you, unsettled by your unquiet bed,  
Who never lets the dawn break in silence,  
Rise, rise, joyous lark,  
Joyous lark soar to the heavens!

And now, from the topmost branch of the tree,  
From the top of the marble tower,  
The great mountain, from the sky aflame,  
On the horizon, from the mist,  
Do you see a floating feather  
And a steed galloping in smoke,  
And bringing back my beloved?

## 6. The Day After François Coppée

For you had hardly unbound yourself  
From the embrace of my arms,  
That you bound my thoughts  
In these verses that one day you will burn,  
Tonight I must overcome  
This enchanting state of languor  
That makes me blush gently with shame,  
While smiling with happiness.  
Yet I love my fatigue.  
This is your work, and only the long kiss  
By your passionate and generous mouth

Could have worn me out like this;  
And you want me to shake it off,  
Little coquette! You want to  
Hear how the lilies of your cheek rhyme with  
The night of your hair.  
You want, by pulling down the veil  
That clouds my weary mind,  
To make me praise your star-lit eyes  
And your breath of lilac.  
But the proof, O my capricious beloved,  
That I think only of loving you  
Is the delectable fever  
That prevents me from expressing it.

So spare my laziness;  
The memory of you pervades everything.  
Ask for kisses, my mistress;  
Do not ask of me for verses.

## 7. The Kiss François Coppée

I was made happy - not often -  
Only by the kiss, I confess.  
I loved the touch of lips on my cheek,  
When I was a small child.

Only the kiss touches me.  
Throughout my youth and mature age  
I have sought out the kiss, sensual or pure;  
And the kiss was bestowed on the lips.

No son is there to outlive me;  
The season of love is over.  
At the time of my agony  
Who will kiss me on the forehead?

## César Antonovitch Cui Five Romances Op. 54

### 8. The Sadness of It All Jean Lahor

The stone was sad, thinking of the oak  
That freely and powerfully grew in the sun,  
Battled with the wind unleashed by winter  
Then quivered and laughed in the  
ruby-coloured summer.

The oak was sad, thinking of the beasts  
He saw running under the shade of his branches,  
Deer leaping with their heads held high,  
And sending resounding bellows into the sky.

The deer was sad, thinking of the wings  
That took the eagle aloft and made him soar  
across the sky,  
Drenched in the light to the very eyes ...  
And the man was sad, thinking of God!

### 9. The Hummingbird Leconte de Lisle

The green hummingbird, the king of the hills  
Gazed upon the dew and the bright sun  
Glowing in his nest woven from delicate twigs  
Shot through by fresh rays escaping into the air.

It hastened and flew to neighbouring springs  
Where bamboos murmured the sound of the sea,  
Where the red hibiscus, with its divine fragrance,  
Opened and drew in a moist spark to its heart.

Onto the gilded flower the hummingbird alighted,  
And drank so much love from the rosy cup,  
That he died, not knowing if he had dried it all up.

On your pure lips, O my beloved,  
Likewise my soul would have liked to die  
Of the first kiss that they imparted!

### 10. The Roses of Ispahan Leconte de Lisle

The roses of Ispahan in their sheath of moss  
The jasmines of Mosul, the orange blossoms  
Emanate a fragrance less fresh, a scent less sweet,  
O fair Leilah, than thy gentle breath.

Your lips are hewn of coral, and your light laughter  
Pleases the ear more than the gently streaming  
water and your sweet voice  
Sounds better than the joyous wind that cradles  
the orange blossoms in its wake  
Better than the bird that sings, perched on  
the edge of the nest of moss.

But the subtle scent of roses covered in moss  
The breeze dancing around the orange blossoms  
And the streaming water that flows humming  
her melodious complaint  
Have a more lasting charm than your ephemeral love!

O Leilah, since all the kisses have melted away  
In their flight from your lips ever so soft,  
There is no longer any perfume left in the pale  
orange blossoms,  
Nor any of heavenly scent in the roses shrouded in moss.



The bird on the wet down and moss,  
No longer sings amidst the roses and the  
orange blossoms;  
The streaming water of the garden is left  
without its sweet song,  
The dawn no longer paints the pure  
and light sky in gold.

Oh! May your youthful love,  
this fleeting butterfly,  
Return to my heart  
on its light and nimble wings,  
And may it infuse with fragrance  
the orange blossoms,  
The roses of Ispahan  
in their sheath of moss!

### **11. I've Never Loved Anyone But Her** Fièrè

I've never loved anyone but her,  
At night I often weep over it,  
And the emptiness in my heart, a living tomb,  
No other heart has managed to fill.

Ah! Do not present others to me,  
For I will say to her with sadness:  
I've never loved anyone but her  
And I will love her forever.

In vain does love send out of spite  
Onto my bleeding heart  
Many a virgin with a concerned glance.  
The dead beloved defies everyone:  
I've never loved anyone but her.

### **12. In this world** Sully Prudhomme

In this world all lilacs die  
All the songs of the birds are short; I dream of  
summers that last  
Forever ...

In this world lips fade  
Leaving nothing of their velvet;  
I dream of kisses that last  
Forever ...

In this world everyone weeps for  
Their lost friendships or their loves;  
I dream of couples who remain together  
Forever ...

### **Piotr Ilitch Tchaïkovski** **Six Romances Op. 65**

#### **13. Serenade** Edouard Turquet

Where are you going, breath of dawn,  
Honey-drenched breeze rising at daybreak,  
Fresh breath of a beautiful day?  
Where are you going, capricious breeze,  
When the pulsating leaf  
Seems to be quivering with love?  
Is it to the bottom of the valley,  
To the disheveled crown  
Of the willow where the dove is asleep?  
Are you pursuing the scarlet flower,  
Or the butterfly awakened by  
The flame and gold of the daybreak?

Hasten thee, breath of dawn,  
Lull to sleep the soul that I love;  
Take to her scented bed  
The smell of wood and moss,  
And some words as sweet  
As the roses blossoming in May.

#### **14. Disappointment** Paul Collin

The sun shone again.  
I wanted to see the lofty woods,  
Where we once walked  
When our love was at its early dawn.

I thought to myself, "On the way,  
I will find her again, no doubt,  
My hand will reach out for hers,  
And we will get back on the road."

I look everywhere.  
In vain! I cry out!  
And only my echo lends a listening ear to me!

O poor pale sun!  
O poor woods deprived of birdsongs!  
O, my poor love, what a pity!  
Lost in oblivion so soon!

#### **15. Serenade** Paul Collin

I cherish the reflection of your beautiful eyes  
More than the rays of the limpid dawn  
I love the echo of your joyful laughter  
More than the chirping of the birds in the morning.

I love your calm serenity more than in the tranquility  
of the lilies,  
Your whiteness above their purity;  
I love your breath from among the scent of roses  
And your freshness above their freshness.

In the sea that ebbs in and races back  
I love your childish whims,  
And I love the sighs of your breast that throb  
In the plaintive gusts of the wind.  
I love the noble passion ablaze in your heart  
In the glare of the shining sun;  
And I love the charming humility of your soul  
In the shadow of the chaste night.  
I love the folly of your youth and hopes  
In the valley of the verdant spring  
And I love the softness of your melancholy  
In the hazy fall of the night!

#### **16. Does It Matter That Winter...** Paul Collin

Does it matter that winter subdues the brightness  
Of the overshadowed sun in the saddened sky?  
I know where to find again  
The bright rays of a dawn  
That is more beautiful than that of the heavens.  
It is you whom I adore, it is in your eyes!

Does it matter what winter has withered away  
springtime  
Heartlessly dispersed its intoxicating scents?  
I know where to find, still unwithered,  
Despite the furious northerly winds,  
A rose in full blossom.  
Oh my darling, it's in your heart!

This ray, defying the shadows of the night  
Ever so beautiful and pure,  
radiates from the depth of your glistening eyes;  
This profusely scented flower  
That is lodged in your heart  
And that knows how to survive until summer.  
My beloved, it's your beauty!

### **17. The Tears** Auguste Malvine Blanchecotte

If you will bring calmness after so many quivers and jolts,  
If you will consign to forgetfulness so many masked words,  
If you will wash the wound and if you will be gentle,  
O my tears, fall! Do fall!

But if, as of old, you are only loopholes  
If you gnaw at a heart that is already burning from within  
Do not add to evil, spare my eyelids  
O tears, let me! Let me!  
Yes, let me be! I feel my most bitter pain,  
You have reminded me of all my lost dreams  
Have mercy! Pity! Let my dying soul die!  
Tears, do not fall! Do not fall!

### **18. Rondel** Paul Collin

There hides in your grace  
A sweet spell.

To their joy and torment  
Your hand descends onto their hearts.  
Everyone is conquered. No one gets tired  
Of this charming serfdom.

There hides in your grace  
A sweet spell.

It takes only a split second;  
Your gaze that passes over us  
Is the net that scoops up  
Our souls, God knows how!

There hides in your grace  
A sweet spell.

## Tristesse des choses

### Cycles vocaux français

Nous remercions pour l'aide  
à la réalisation de ce disque:

Gurvan Le Clech  
Evgenia Saré  
Levon Akopian  
Michèle Kahn  
Inna Krymova  
Dmitry Krymov  
Anna Guennadieva  
Arusyak Aleksyan  
BK Consulting France

Couverture: Dmitry Krymov  
Fragment d'une esquisse pour le  
spectacle d'Anatoly Efros  
«Un Mois à la campagne»  
d'après la pièce homonyme  
d'Ivan Tourgueniev (1848)

Enregistré en octobre 2014 à la Salle  
de concert Aram Khatchatourian,  
Philharmonie d'Erevan, Arménie  
Prise de son: Sergey Gasparyan  
Montage: Sergey Gasparyan  
Calligraphie: Véronique Hardouin  
Traduction: Anna Mkhitarian  
Photo: Alexei Svechnikov

[www.suonicolori.fr](http://www.suonicolori.fr)

## César Antonovitch Cui

### Sept Romances Op. 32\*

1. Hier, le vent du soir	1'53
2. Mes vers fuiraient	1'10
3. La Tombe et la rose	1'44
4. Adieu	1'17
5. Attente	1'29
6. Lendemain	3'26
7. Le Baiser	2'09

### Cinq Romances Op. 54\*

8. Tristesse des choses	2'04
9. Le Colibri	2'31
10. Les Roses d'Ispahan	4'19
11. Je n'en ai jamais aimé qu'une	1'41
12. Ici-bas	1'52

## Piotr Ilitch Tchaïkovski

### Six Romances Op. 65

13. Sérénade	2'00
14. Déception	3'05
15. Sérénade	3'14
16. Qu'importe que l'hiver	2'45
17. Les Larmes	3'11
18. Rondel	1'21

Total Time 41'20

\* *Premier enregistrement*